

Avant-propos

Le livre que vous tenez entre les mains est un petit événement, car voici pour la première fois réunis en volume l'ensemble des récits formant le cycle de « La Patrouille du temps », l'un des plus populaires dus à la plume de Poul Anderson (1926-2001). Précision importante : nous ne parlons ici que des récits traduits en langue française, car il en existe d'autres, ainsi que nous allons le voir.

Mais d'abord, effectuons nous aussi une plongée dans le temps...

C'est dans le numéro de mai 1955 du *Magazine of Fantasy and Science Fiction* que paraît « *La Patrouille du temps* », la première des nouvelles que vous allez découvrir ou redécouvrir ; moins d'un an plus tard, elle est traduite dans le n° 28 de *Fiction*, édition française de *F&SF*, où son auteur est présenté en ces termes :

« La carrière d'Anderson aux U.S.A. a été rapide et brillante. Comme beaucoup de ses confrères de SF, il est diplômé de physique. Né en 1926, il débute en 1948, encore à l'université, pour se faire de l'argent de poche ! Devant des résultats prometteurs, il décida à la fin de ses études de consacrer, à titre d'essai, une année entière intégralement à l'écriture... Il n'a pas cessé depuis ! Ses nouvelles paraissent régulièrement dans les meilleurs magazines du genre, dont bien entendu Fantasy and Science Fiction. Et ses romans sont maintenant au nombre de cinq : Vault of the Ages, Three Hearts and Three Lions, Brain Wave, The Broken Sword et No World of Their Own. Le premier et le dernier d'entre eux sont des aventures interstellaires. Brain Wave, le meilleur d'Anderson à ce jour, est un roman de SF sociologique basé sur un postulat étonnant : la disparition du champ d'inhibition qui restreignait chez les humains et les vertébrés supérieurs l'activité des neurones, ce qui a pour résultat de doubler d'office leur quotient intellectuel ! Quant aux deux autres ouvrages, ils participent (chose inattendue) du merveilleux, de la fée-

rie et d'un fantastique épique. Anderson en fait n'a pas l'intention de se consacrer exclusivement à la SF ; il prépare aussi plusieurs romans purement romanesques, ainsi que des écrits historiques. Mais il adore le genre qui l'a consacré, et qu'il considère comme "une fascinante ligne de conduite, une chance de jouer avec les idées, d'étudier les travaux de l'homme et de montrer les conséquences de la théorie en action". »

Ce portrait — non signé mais vraisemblablement dû à la plume d'Alain Dorémieux — donne une vision assez juste du statut de Poul Anderson à l'époque, bien qu'il comporte quelques erreurs de détail⁽¹⁾ et qu'il passe sous silence la prolixité de son sujet, dont on se fera une idée en consultant la bibliographie à la fin du présent volume. S'il est pauvre en informations purement biographiques, on ne peut le lui reprocher, Anderson s'étant montré particulièrement avare de confidences durant toute sa carrière.

C'est seulement en 2002, quand est paru son recueil posthume *Going for Infinity*, qu'il avait vraisemblablement composé alors qu'il se savait condamné, que l'on a pu découvrir certains détails sur sa vie et son expérience, encore qu'il se soit volontairement limité à ceux qui, selon lui, avaient eu une influence sur sa carrière. Examinons-les de plus près, car ils sont susceptibles de nous éclairer sur le présent volume...

Poul William Anderson est né le 25 novembre 1926 à Bristol, en Pennsylvanie.

Son père, Anton William Anderson, était le fils d'un capitaine au long cours danois et d'une Américaine d'origine danoise, et, bien que né sur le sol américain, à Philadelphie, il avait été élevé au Danemark. À noter, pour la petite histoire, que son patronyme s'orthographiait à l'origine Andersen, mais qu'il n'avait aucun lien de parenté avec l'auteur de *La Petite Sirène*. En 1917, Anton Anderson regagne les États-Unis pour prendre part à la Première Guerre mondiale, et, à l'issue de sa démobilisation, il y exerce son

(1) Les vrais débuts d'Anderson datent de 1947 et non de 1948, et *Vault of the Ages* relève du roman post-cataclysmique plutôt que de l'aventure interstellaire ; si ce roman reste inédit dans notre langue, trois des quatre autres ont été traduits et le dernier, *The Broken Sword*, est en passe de l'être aux éditions du Béliat'.

métier d'ingénieur. Peu de temps après, il renoue avec une amie d'enfance, Astrid Hertz, qu'il avait connue au Danemark ; apparentée aux poètes Henrik Hertz et Carsten Hauch, elle avait une formation de secrétaire médicale et travaillait à la légation danoise de Washington.

Ils se marient en janvier 1926, et Poul naît dix mois plus tard et reçoit le prénom de son grand-père maternel. Anton Anderson trouve alors un emploi dans la firme Texaco et toute la famille déménage à Port Arthur, dans le Texas. En 1930 naît un second fils, prénommé John. Les deux frères sont parfaitement bilingues, et ils effectuent en compagnie de leur mère plusieurs séjours au Danemark — à l'époque, de véritables expéditions.

En 1937, Anton Anderson décède dans un accident de voiture. L'année suivante, Astrid regagne le Danemark avec ses deux fils — définitivement, pense-t-elle. Mais il est évident que l'Europe va entrer en guerre, et elle préfère retourner sur le sol américain, retrouvant son emploi à Washington. Puis, sur les conseils de son frère Jakob (dit Jack), elle achète des terres agricoles dans l'État du Minnesota et s'y établit comme fermière. Des erreurs de gestion, des ouvriers agricoles incompetents, plus les difficultés consécutives à l'entrée en guerre des États-Unis, et, en 1944, elle est ruinée et doit revendre sa ferme, mais elle trouve un emploi de bibliothécaire au Carleton College de Northfield, dans le Minnesota, emploi qu'elle occupera jusqu'à l'heure de la retraite.

Cette même année, Poul Anderson, qui a fini ses études secondaires, entre à l'université du Minnesota et publie sa première nouvelle dans *Astounding Science Fiction* — une « short-short » humoristique dans la rubrique « Probability Zero », où bien des débutants font alors leurs premières armes. Il a découvert la science-fiction grâce à un ami d'enfance, F. N. (Neil) Waldrop, avec qui il est resté en contact par correspondance. L'enfance d'Anderson, on le devine, n'a pas été rose ; timide et plutôt chétif, il a eu quelques problèmes de santé, dont une mauvaise otite qui l'a laissé dur d'oreille — ce qui lui vaudra d'être réformé. Il se décrit lui-même comme un rat de bibliothèque.

C'est en 1947, alors qu'il poursuit ses études universitaires, qu'il entre dans la Minneapolis Fantasy Society, un club d'écrivains dont le membre le plus illustre n'est autre que Clifford D. Simak, un

des géants de la science-fiction, qui lui donnera parfois de précieux conseils ; Anderson y sera rejoint par un jeune auteur canadien, Gordon R. Dickson, qui deviendra son ami et collaborateur.

Cette même année 1947 paraît sa première « vraie » nouvelle, « *Tomorrow's Children* », cosignée par F. N. Waldrop (les deux amis en ont développé ensemble les idées saillantes, mais elle est de la plume du seul Anderson). Elle sera suivie de beaucoup d'autres.

Alors même qu'il se lance dans la carrière d'écrivain, ayant compris qu'il n'a pas l'étoffe d'un physicien, notre homme semble pris de bougeotte. En 1951, il passe quelques mois en Europe, se déplaçant à bicyclette et logeant dans des auberges de jeunesse. Il y retourne deux ans plus tard, mais auparavant, alors qu'il assistait à la Convention mondiale de Chicago en 1952, il a fait la connaissance d'une jeune fan, Karen Kruse. Ils se retrouvent à son retour du Vieux Continent, se plaisent et décident de se marier et de s'établir près de San Francisco. Leur fille Astrid naît en 1954.

À noter, pour la petite histoire, que les Anderson deviennent à cette époque des piliers du fandom de SF, ce qui inspirera à Philip K. Dick une nouvelle récurrente particulièrement savoureuse, où l'on voit des hommes venus du futur débarquer à la Convention mondiale de San Francisco, en 1955, et enlever Poul Anderson afin qu'il leur communique « la formule de restauration de la masse »⁽²⁾ ! Tous deux Californiens, Dick et Anderson se fréquentaient durant cette période, et ils ont même envisagé d'écrire en collaboration⁽³⁾.

Anderson voyageur temporel malgré lui ? L'idée est séduisante...

En examinant de près les premières entrées de la bibliographie de Poul Anderson, on voit qu'il se partage à cette époque entre deux tendances : le récit de SF « pure », fondé sur des spéculations scientifiques et sociologiques, le plus souvent destiné à l'*As-tounding* de John W. Campbell, Jr., et le *space opera* échevelé,

(2) « *Projet Argyronète* » (« *Waterspider* », *Worlds of If*; janvier 1964), in Philip K. Dick, *Nouvelles (1953-1963)*, Denoël, 1997.

(3) Cf. Lawrence Sutin, *Invasions divines*, Denoël, 1995 (pp. 139-140).

réservé à *Planet Stories*, qui jette alors ses derniers feux. C'est dans *Astounding* qu'il entame son premier grand cycle informel, celui de la « Ligue psychotechnique », avec des textes comme « *Un-Man* » et « *The Big Rain* », et qu'il publie « *Sam Hall* », sans doute la meilleure de ses nouvelles de l'époque ; et c'est dans les pages de *Planet Stories* que Dominic Flandry, l'agent de l'Empire terrien, fait son apparition dès 1951. La *hard science* d'un côté, l'aventure de l'autre... plus des textes humoristiques ou relevant de la *fantasy*, qui se retrouvent en général au sommaire du *Magazine of Fantasy & Science Fiction*.

Cette tension entre spéculation et distraction va structurer le cycle de « La Patrouille du temps ». Ainsi qu'on le verra à la lecture de ce volume, si le maintien de l'ordre et la préservation d'une « ligne historique » sont les principaux soucis de Manse Everard et de ses équipiers, la Patrouille a également pour mission d'étudier des époques, des peuples, qui n'ont pas ou peu laissé de traces écrites de leur passage dans l'histoire. Dans « *Le Grand Roi* », par exemple, Keith Denison est un spécialiste de Cyrus et de son temps ; dans « *Échec aux Mongols* », John Sandoval connaît sur le bout des doigts l'Amérique précolombienne. Ainsi, le voyage temporel sert de prétexte à des considérations sur l'histoire et la destinée, des peuples comme des hommes, sans qu'Anderson néglige pour autant les chatoiements exotiques de l'uchronie, tels que l'on peut les admirer, par exemple, dans « *L'Autre univers* » (alias « *Delenda est* »), avec cette Amérique conquise par les descendants des Gaulois, une épopée où se mélangent malice et tragédie.

Quatre longues nouvelles parues entre 1955 et 1960, puis réunies en recueil cette même année... et c'est tout. Il faudra attendre 1975 pour que notre auteur renoue avec « La Patrouille du temps », dans le cadre d'un récit nettement plus court et plus intimiste, « *Les Chutes de Gibraltar* ». Entre-temps, Poul Anderson était devenu un auteur de SF de premier plan, remportant cinq Hugo et deux Nebula, et publiant quantité de romans passionnants.

Parmi ces derniers, citons-en trois où le thème du temps est de la première importance : *The Corridors of Time* (1965), qui reprend une idée de Fritz Leiber, celle de deux factions s'opposant dans

une guerre temporelle, pour dévier en cours de route vers une méditation sur les archétypes et une critique des simplifications abusives de l'histoire ; *There Will Be Time* (1973), où c'est un pouvoir psi plutôt qu'une machine qui permet de voyager dans le temps ; et surtout le roman qui est sans doute l'un de ses plus populaires, *Les Croisés du cosmos* (1960), savoureuse pochade où l'on voit un village anglais du Moyen Âge confronté à une attaque extraterrestre. S'il n'est pas question ici de voyage temporel *stricto sensu*, plutôt d'une confrontation entre le passé et un élément que nous qualifierions de futuriste — un *alien* dans son astronef —, le contrat est quand même rempli : l'injection dans la SF d'une dimension historique.

Et c'est cette dimension historique qui constitue la principale contribution de Poul Anderson à la science-fiction. Pour citer Sam Moskowitz, toujours à propos des *Croisés du cosmos* : « *Son intérêt pour les toiles de fond historiques dans le cadre de la science-fiction lui a conféré une stature que la variété de ses premières œuvres ne lui avait pas permis d'acquérir.* »⁽⁴⁾

On peut aller plus loin et affirmer que ce qui intéresse Anderson au premier chef, c'est la juxtaposition, la stratification des époques et des cultures. En témoigne ce texte paru en 1984 :

« *Bretagne, septembre 1979. [...] Ma femme Karen et moi avions passé la nuit à Ploumanac'h, un vieux village de pêcheurs où les hôtels de tourisme ressemblaient à des pièces rapportées. Nous sommes partis en voiture de bon matin et, suivant les indications de notre guide, avons pris la direction de Kergentuil. (Et comme ces noms celtiques nous rappelaient la chute de Rome, les migrations des Bretons, la résistance aux envahisseurs normands, francs, anglais, germaniques. Certains des coins les plus reculés de la Bretagne sont restés païens jusqu'au XVII^e siècle et les nombreux saints locaux de la région ne sont que d'anciens dieux déguisés.) Nous nous sommes arrêtés dans une ferme dont les bâtiments avaient plus de deux siècles d'existence — quant à la terre, on devait déjà la cultiver durant l'Âge de pierre — et où une grand-mère en robe noire et sabots de bois s'affairait parmi*

(4) In *Seekers of Tomorrow*, 1966 ; cité par George C. Willick sur son site <http://www.gwillick.com/Spacelight>.

les poules et les canards. Elle ne nous a accordé aucune attention pendant que nous explorions un splendide dolmen néolithique et une allée couverte situés sur sa propriété. Un peu plus loin, à Saint-Uzec, se dresse un gigantesque menhir datant de la même époque — à quelques siècles près —, au sommet duquel des chrétiens ont sculpté l'emblème de leur foi. Non loin de là, un des plus grands radômes du monde traque les satellites artificiels. Et nous avons vu tout cela en une heure ou deux. Pour l'après-midi, nous avons prévu de nous intéresser à des artefacts du Moyen Âge et de la Renaissance... »⁽⁵⁾

Nous mettons ici le doigt sur ce qui fait la richesse des histoires de voyages dans le temps dues à la plume de Poul Anderson : ce ne sont pas tant les paradoxes et les jeux logiques qui l'intéressent — encore qu'ils aient leur part dans ses fictions — que ce qu'on pourrait appeler une étude de caractère du genre humain, dans toutes ses manifestations, sur le plan individuel comme sur le plan collectif. Et notons ici — bien que cela nous fasse sortir de notre propos — que cette dimension historique est également au premier plan de ceux de ses textes qui ont été étiquetés « fantasy », de *The Broken Sword* à *La Saga de Hrolf Kraki* et autres textes imprégnés de culture scandinave, en passant par *The King of Ys*, tétralogie cosignée par Karen Anderson.

Mais revenons à notre Patrouille. Quelques années après la publication des « *Chutes de Gibraltar* », son créateur déclarait : « *Je ne pense pas ajouter d'autres histoires au cycle car, pour autant que je puisse en juger, l'idée a maintenant été utilisée au maximum et je ne vois pas d'autres développements possibles. Donc, il me semble inutile de récrire à nouveau les mêmes histoires...* »⁽⁶⁾

Qu'est-ce qui l'a fait changer d'avis ? N'oublions pas qu'Anderson se tenait constamment informé des avancées scientifiques, et que son roman *Fatum* lui a été inspiré en partie par les fouilles qui se déroulaient sur l'île de Santorin, où certains situaient l'origine du mythe de l'Atlantide. Il n'est pas impossible que des considérations du même ordre l'aient amené à faire reprendre du service

(5) Extrait de « The Discovery of the Past », in *Past Times*, Tor Books, 1984.

(6) Entretien accordé à Charles Moreau et Richard D. Nolane, in *Les Abîmes angoissants de Poul Anderson*, Casterman, 1982.

à Manse Everard. Toujours est-il qu'en 1983 paraissait un volume intitulé *Time Patrolman* contenant deux courts romans où l'on retrouvait le patrouilleur du temps. Suivirent, par ordre chronologique de publication : *The Year of the Ransom* (1988), publié dans une collection pour la jeunesse, *The Shield of Time* (1990), « fix-up » composé de trois courts romans, « *Star of the Sea* » (1991), une novella, et « *Death and the Knight* » (1995), une nouvelle.

À noter qu'il doit être possible de classer ces récits par ordre chronologique interne — en fonction de la « ligne de vie » de Manse Everard —, mais que les exégètes qui s'y sont essayés sont parvenus à des résultats contradictoires, pour ne pas dire paradoxaux...

Lorsque Poul Anderson renoue avec son épopée temporelle, il est au faîte d'une carrière exemplaire. C'est à cette même époque qu'il achève de conclure le cycle de romans et de récits pour lequel il est le plus connu, celui de la « Civilisation technique », et dans le cadre duquel il a animé ses héros les plus populaires, Nicholas van Rijn, David Falkayn et — *last but not least* — Dominic Flan-dry. La physionomie de la SF américaine vient de subir de profonds changements : le genre est maintenant une pépinière de best-sellers, et ses écrivains les plus connus ont la possibilité de composer des romans plus longs, plus ambitieux ; Poul Anderson ne s'en prive pas, et la décennie 1975-1985 le voit publier des livres comme *The Avatar*, *Orion Shall Rise*, *The Merman's Children* et la trilogie *The Last Viking*. En même temps, Tor Books entend de publier une intégrale raisonnée de ses nouvelles.

Tor devient bientôt l'éditeur attitré de Poul Anderson, et c'est à son enseigne que paraît le roman que l'on s'accorde à considérer comme son chef-d'œuvre : *The Boat of a Million Years* (1989), dans lequel nous suivons les tribulations d'un groupe d'immortels, depuis le IV^e siècle av. J.-C. jusqu'à un avenir indéterminé. Le premier de ceux-ci, qui changera maintes fois d'identité au fil des siècles, n'est autre que Hannon, l'explorateur carthaginois. Et on peut le considérer comme la quintessence du héros andersonien, tant le motif du voyage court comme un fil rouge tout le long de son œuvre. Dans les pages de ce « bateau d'un million d'années » — expression puisée dans un poème égyptien de la XVIII^e dynastie —, on retrouve, sublimées, les qualités que l'au-

teur n'a cessé de cultiver, en particulier dans le cycle de « La Patrouille du temps » : un réalisme aigu dans la restitution d'autres époques, d'autres cultures, et une profonde connaissance de l'être humain sous toutes ses facettes.

Mais ceci est une autre histoire, pour citer un des maîtres de notre homme — ou plutôt plusieurs histoires, que vous lirez sans doute un jour, du moins espérons-le. En attendant, bienvenue dans le tourbillon des siècles, accrochez-vous à votre scooter temporel et suivez Manse Everard dans les premiers chants de son épopée.

Jean-Daniel Brèque